

Au départ de la Mini-Transat

VOILE Navigateur du lac de Neuchâtel, Benoît Alt peaufine les derniers préparatifs pour la traversée de l'Atlantique. Le coup d'envoi de la course sera donné le 24 septembre.

TEXTES: CHRISTIANE BAUDRAZ

PHOTO: JEAN-BAPTISTE D'ENQUIN

« C'est en commençant *Mini* que l'on devient grand ! » Benoît Alt donne le ton. Habitant Lentigny (FR), il se donne les moyens de réaliser son rêve : entrer dans le monde des marins de la course au long cours, lui qui n'est pas issu d'une famille de navigateurs. Depuis tout petit, il rêve de grand large. A l'adolescence, il effectue un stage de... pêcheur de langoustines en Bretagne, pour finalement entreprendre un apprentissage d'agent nautique.

En 2021, à Estavayer-le-Lac, il charge son bateau sur une remorque et part en direction de La Turballe, en Loire-Atlantique, où il intègre le pôle d'entraînement des « ministes ». « Il y a maintenant trois ans que je me suis lancé le défi de traverser l'Atlantique à bord de mon Mini 6,50. Trois ans pour transformer un rêve en réalité. Trouver des partenaires prêts à me suivre, me soutenir. Tant de choses se sont produites depuis mon départ des rives du lac de Neuchâtel. » Affairé dans les derniers préparatifs, de La Turballe, Benoît Alt a pris le temps de répondre à quelques questions.

Le départ, le 24 septembre, approche. Comment vous sentez-vous après ces années de préparation intensive, de milles parcours, de qualifications acquises et de vie de marin breton ?

Après trois ans de projet, je me sens serein. Ces années m'ont offert l'opportunité d'apprendre, de grandir, et de mener mon projet à son terme, ce qui me remplit de joie. Je suis désormais impatient de prendre le départ de la Mini-Transat, d'affronter cette aventure et de découvrir les défis que l'océan me réserve.

Il y aura 90 participants, dont les futurs grands noms de la voile et ceux qui concrétisent leur rêve. Où vous situez-vous ?

Dans un projet de course au large, la prétention n'est pas envisageable pour moi. Il est essentiel de rester humble face aux éléments. Je n'oserai jamais prétendre être « excellent », car il y a toujours plus à apprendre pour progresser. À mon sens, je me place au même niveau que la plupart des personnes qui prendront part à la traversée transatlantique.

La Mini-Transat est une course sprint. Comment vous préparez-vous à gérer le sommeil et le stress d'éventuelles avaries ?

La préparation mentale est quasi indis-



Une course déconnectée

Véritable école de la course au large, la Mini-Transat est organisée chaque année impaire depuis 1977. Elle se dispute en solitaire sur des voiliers de 6,50 m, au confort plus que rudimentaire, mais aux performances impressionnantes. Les skippers s'élancent sans routage météo par satellite, ni aucun contact avec la terre, à contre-courant de notre société hyperconnectée. Seuls sont autorisés un GPS, des cartes marines en papier, une radio VHF pour la sécurité à portée limitée.

La 24^e édition de cette épreuve commencera le 24 septembre aux Sables d'Olonne. Ils seront 90 marins à prendre le départ, parmi lesquels de futurs grands noms de la voile et

de d'autres venus concrétiser leur rêve. Les navigatrices représentent 15% des participants. La proportion de femmes demeure encore trop modeste, mais constitue le double de la moyenne internationale constatée sur ce type d'épreuve. Après environ sept jours de navigation, la flotte fera escale à Santa Cruz de la Palma, aux Canaries. Etape difficile, souvenue musclée, avec la traversée du golfe de Gascogne et le passage du cap Finistère.

Une dizaine de jours plus tard, les concurrents prendront le départ de la deuxième étape, longue de 2700 kilomètres, d'une durée d'environ deux semaines pour les plus rapides. Ils seront poussés par les alizés jusqu'à Saint-François en Guadeloupe.

devra jamais être relâchée. Une autre préoccupation en mer concerne inévitablement les Ofni (*n.d.r.*: objets flottants non identifiés). Nous ne pouvons pas les contrôler, ni savoir ce qui se cache sous la surface de l'océan, mais nous devons composer avec cette réalité, essayer de relativiser et apprendre à lâcher prise.

La deuxième étape sera plus longue. Avez-vous de l'appréhension ?

Pour l'instant, je suis concentré sur la première étape. Il est essentiel d'empoigner une étape à la fois.

Tout donner pour une course... Quels sont vos projets pour la suite ?

Mes projets d'avenir sont nombreux. Néanmoins, je prévois de rester sur le circuit Mini jusqu'en 2025.

La traversée du golfe de Gascogne et le passage du cap Finistère sont des endroits fréquentés et difficiles du point de vue de la navigation. Quelles sont vos craintes ?

Effectivement, c'est une zone à grands risques. D'abord les conditions météorologiques, qui peuvent lever une grosse mer, puis les pêcheurs, nombreux dans cette région poissonneuse et surtout les cargos. La vigilance ne